

Baptême du feu chez Bon

MARENNES Mathieu Bon, 20 ans, marche sur les traces d'un grand-père qui fut menacé de mort, pour avoir invité des Japonais lui expliquant l'huître qui allait révolutionner l'élevage en 1971

Les grandes familles. Le Bordelais a ses châteaux, l'ostréiculture de Marennes-Oléron ses grandes familles. Depuis trois, quatre, cinq générations, on s'y transmet les savoir-faire et les marchés. Tout au long de la semaine, « Sud Ouest » vous convie à découvrir quelques-uns de ces grands crus de l'huître expédiée de Charente-Maritime.

PHILIPPE BAROUX
p.baroux@sudouest.com

Il s'imaginait assuré d'un avenir dans la banque ou les placements financiers. Il avait même mis le pied à l'étrier après son bac ES (sciences économiques), décroché au lycée de la Mer et du Littoral de Bourcefranc : une promotion de BTS, à Niort, le comptait dans ses rangs. « Au final, j'ai tenu un mois ! »

En fait de placement, Mathieu Bon a misé sur un retour au bercail. À la case départ, on lui a aménagé un bac professionnel conchylicole par alternance en un an au lieu de deux, ne laissant à son programme que les enseignements techniques (pour les



Mathieu Bon ne sera ni assureur, ni banquier. PHOTO PHILIPPE BAROUX

matières générales, il avait déjà « cotisé »). « J'ai ensuite été embauché aux établissements Lambert, à Bourcefranc. Un an en tant qu'ouvrier ostréicole, »

Un pionnier

Derrière ce nom, se trouve celui du père de Mathieu, Philippe Bon. Et toute l'histoire d'une anse, Daire où Roland Lambert, le fondateur, fut considéré comme l'un des pionniers

de l'huître japonaise, l'espèce choisie dans les années 70 pour succéder à la portugaise frappée par la maladie.

Se rapprochant de sa grand-mère Marguerite, alias mamie Puce, Mathieu a ainsi appris que Roland avait invité des Japonais en Charente-Maritime pour comprendre ce produit alors tout nouveau. Une huître qui effrayait au point qu'il essuya des menaces de mort.

Roland avait acheté - en 1957 - l'an-

cienn établissement ostréicole de M. David. La cabane de l'ancien maire de Bourcefranc avait été ravagée par un incendie, Roland Lambert l'avait reconstruite. Le père de Mathieu, Philippe, avait 22 ans quand il prit le relais.

38 tonnes !

« À cette époque, l'établissement servait les grandes adresses des brasseries parisiennes, évoque Mathieu. Le Pied de cochon, L'Alsace, La Coupole, La Terrasse. Depuis toujours, j'ai vu les ouvriers et mon père respecter un produit de qualité. Et j'ai cette envie de perpétuer la tradition, de garder cette ligne. Mon objectif n'est pas forcément d'augmenter le tonnage. »

Les fines de claires vertes label rouge font la renommée de l'établissement. Pour les fêtes, le tonnage commandé est tel que la cabane de Bourcefranc ne suffit pas. Et c'est à Marennes que Philippe Bon « délocalise » le gros de ses expéditions. Baptême du feu : cette année, pour la première fois, Mathieu se retrouve investi de la responsabilité de faire tourner cette antenne. Chaque matin, devant ce jeune professionnel de 20 ans, une soixantaine de salariés attendent la distribution des tâches. « Un gros poids sur les épaules. Ce n'est jamais évident de dire à un em-

ployé qui est là depuis vingt ans de faire ceci ou cela. »

Mathieu trouve ses marques, et douceur, sans brusquer et plaisant sur ce père qu'il ne veut pas décevoir. « Je ne vais quand même pas le mettre à la porte... j'ai encore besoin de lui ! » S'il prend cette charmante liberté, c'est que le gros coup de feu de saison est passé. Sans heurts. « Mon angoisse ? Ça a été l'organisation des équipes pour passer le tonnage quotidien, 20 tonnes environ. Avec le gros coup de bourre du 19 au 21 décembre. Trois jours où nous avons emballé et expédié 115 tonnes, c'est-à-dire presque la moitié de ce que nous expédions depuis Marennes sur la période des fêtes. Le 18 a été la plus grosse journée : 38 tonnes. »

L'exaltation dans l'exercice ? « Satisfaire mon père. Il m'a vraiment confié une grosse responsabilité. C'est un homme qui ne dit rien, sauf quand ça ne va pas. Là, sûr, il gueule. » Nul n'a entendu Philippe Bon gueuler. Confiance pour confiance, plutôt que de raconter lui-même ce volet de l'histoire familiale, Philippe Bon a préféré s'effacer complètement derrière Mathieu auquel il a laissé le soin de s'y frotter. Une étape supplémentaire dans la transmission du témoin. De cette marque de confiance, le fils peut être assuré.